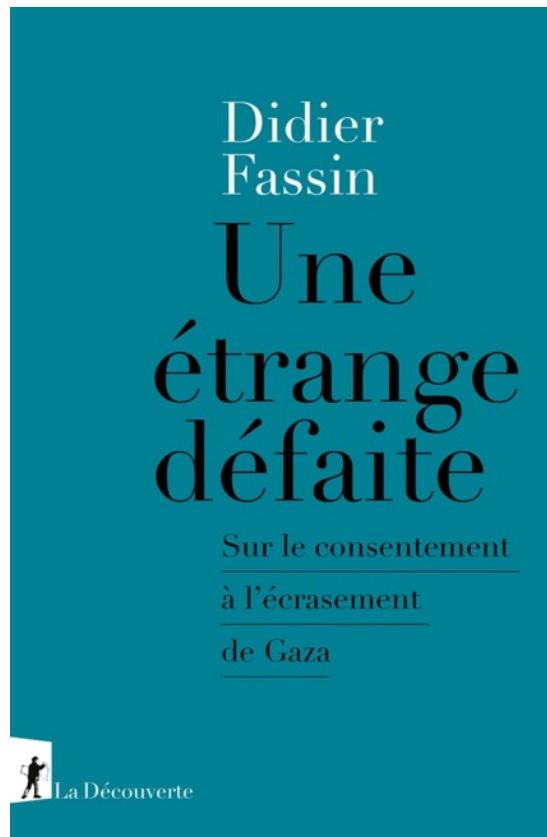


[CHOSES LUES]

MARC FALLET : *UNE ÉTRANGE DÉFAITE. SUR LE CONSENTEMENT À L'ÉCRASEMENT DE GAZA* (D. FASSIN)

Note sur l'ouvrage de Didier Fassin :

Une étrange défaite. Sur le consentement à l'écrasement de Gaza (La Découverte, 2024)



Il faut commencer par saluer cet ouvrage.

Il ose affronter la chape de plomb occidentale posée sur la destruction du peuple de Gaza et de son territoire par la folie guerrière et meurtrière d'Israël qui entend faire le vide régional autour de lui pour y installer le Grand Israël. Il décortique méthodiquement avec un talent d'écriture certain les ressorts de la propagande occidentale et de ses médias. Il le fait au moyen d'une abondante documentation (rapports, articles, déclarations, rappels historiques...) qui appuie et illustre chacun de ses arguments.

L'efficacité des coups portés à la propagande occidentale et à ses médias se mesure aux deux articles indignes, en partie non signés, du journal *Le Monde* attaquant ce livre et son auteur à propos de quelques soi-disantes erreurs factuelles (où les auteurs de ces articles se sont eux-mêmes pris les pieds dans le tapis) sans prendre position aucunement sur le contenu du livre. Un procédé grossier qui a sans doute valu de nouveaux lecteurs à Fassin.

On aura cependant une réserve tenant aux promesses non accomplies du titre et du sous-titre du livre.

Titre : Une étrange défaite

Une étrange défaite d'abord. Le titre fait référence au livre de Marc Bloch examinant les racines de l'effondrement de la puissance française en mai 1940. Mais dans le cas présent, c'est **une étrange défaite de qui ?** Du peuple de Gaza, du peuple palestinien ? Non, nous dit Fassin, c'est une défaite morale et non militaire. Mais de qui ? Des États (pays) occidentaux. Cela introduit un sérieux biais par rapport à l'analogie faite avec le titre du livre de Marc Bloch. C'est comme si celui-ci avait déploré, au travers de son titre, la « défaite morale » de ceux qui ont applaudi ou laissé faire l'invasion allemande. Le titre est donc singulièrement inadéquat.

Sous-titre : Sur le consentement à l'écrasement de Gaza

Cette inadéquation s'explique par le sens donné au sous-titre *Sur le consentement à l'écrasement de Gaza*. L'utilisation de la **notion de consentement** déplace la discussion vers le terrain de la subjectivité.

Première phrase du livre : « *Le consentement à l'écrasement de Gaza a créé une immense béance dans l'ordre moral du monde* ». Fassin nous explique ensuite qu'il y a un consentement passif (laisser faire les bombardements dévastateurs de Gaza par Israël) et un consentement actif (les appuyer au travers de la reconnaissance du droit d'Israël à se défendre).

Mais **un consentement de qui ?** Dans le livre, il s'agit des États occidentaux et de leur bras non armé, les médias. Les États occidentaux et leurs médias ont laissé faire Israël ou l'ont appuyé. C'est une évidence.

Est-ce que cela trouble « l'ordre moral du monde » ? Pas sûr. Même s'ils ont toujours pris soin de recouvrir leurs interventions armées, hier par une mission civilisatrice, aujourd'hui par les droits de l'homme et la démocratie, ces puissances ne se sont jamais beaucoup préoccupées de morale. Il n'y a pas de morale dans la géopolitique. Leur consentement à l'écrasement de Gaza fait partie de leur « *ordre amoral du monde* ».

Au demeurant, quelles sont **les raisons de ce consentement** des États occidentaux à l'écrasement de Gaza ? Le livre en propose deux à la toute fin. Il y a d'abord l'évidente culpabilité historique des États européens devant l'extermination des juifs d'Europe, au premier chef l'Allemagne. Fassin en avance une seconde non moins évidente, géopolitique, primordiale pour les Américains : le rôle pivot joué par Israël comme instrument avancé de l'impérialisme occidental au Moyen-Orient, dans le cadre d'une alliance avec certains États arabes (accords d'Abraham) contre l'Iran.

Malgré le matraquage de la propagande occidentale et l'interdit qu'elle pose (« *antisémitisme* = *antisémitisme* »), **il n'y a pas eu de consentement des peuples à l'écrasement de Gaza**. Mais au contraire une sympathie accrue à l'égard du peuple palestinien, une indignation grandissante à l'égard des opérations criminelles menées par l'armée d'Israël, un basculement subjectif qui va laisser des traces profondes dont Israël aura du mal à se relever. Il y a eu à cet égard des manifestations publiques, des occupations de fac, des prises de position d'intellectuels contre l'écrasement de Gaza dont Fassin fait d'ailleurs le compte minutieux dans son livre et qui montrent, quoique minoritaires, qu'il n'y a pas eu « consentement » de ce côté.

Il y a eu et il y a autre chose du côté des peuples et qui n'a rien à voir avec un « consentement » : le **sentiment d'impuissance** à peser sur le drame du massacre du peuple de Gaza par Israël, à faire face à des horreurs sans nom, à être les spectateurs accablés d'une descente aux enfers orchestrée par une folie guerrière livrée à elle-même.

De cette subjectivité de l'impuissance, de ces raisons et de ses formes, le livre n'en traite pas. Ce n'est pas son propos. Dommage, car là est le point qui fait mal, **là est la vraie question subjective**. Son traitement requerrait d'autres méthodes : une enquête politique sur les formes de subjectivité relatives à l'écrasement de Gaza.

Où l'on découvrirait sans doute qu'au-delà du tir de barrage de la propagande occidentale, au-delà de l'inexistence actuelle de grands mouvements progressistes comme au temps de l'opposition à la guerre du Vietnam, la vraie racine de l'impuissance, c'est l'absence de forces organisées soutenant en Palestine comme ici la seule orientation stratégique juste (un État traitant à égalité Palestiniens et Israéliens). Orientation que le 7 octobre et l'écrasement de Gaza ont fait considérablement reculer.